

LE GÉNOCIDE ARMÉNIEN ET ASSYRO-CHALDÉO-SYRIAQUE DE 1915-1917



Officiers arméniens de l'armée ottomane avant le génocide



Télégramme du gouvernement

Il a été précédemment communiqué que le gouvernement a décidé d'exterminer tous les Arméniens habitant la Turquie. Ceux qui s'opposent à cet ordre ne pourront plus faire partie de l'administration. Sans égard pour les femmes, les enfants, les infirmes, quelque tragique que puissent être les moyens de l'extermination, sans écouter les sentiments de la conscience, il faut mettre fin à leur existence. »

Télégramme de Talaat Pacha (ministre de l'Intérieur) envoyé au gouverneur de la province d'Alep, 15 septembre 1915



Charnier de victimes arméniennes à Sheyksam, 1915

Une marche de la mort

« Notre caravane comptait trois mille personnes. Après six jours de marche, elle arriva à Dalbadan-Gumuchkaneh ; au cours de ce voyage, les Turcs nous avaient pillés ; arrivés à l'étape, les gendarmes et les policiers armés jusqu'aux dents nous attendaient. Nous fûmes emprisonnés dans une écurie où les chefs des « Tchétas »¹ vinrent nous tourmenter par tous les moyens : les femmes furent fouillées et plusieurs violées.

Le lendemain, nous nous mîmes en route et, chaque jour faisant une randonnée de 10 heures, affamés, en loques, nous arrivâmes à Erzinghian, où une scène horrible s'offrit à nos yeux : la terre était jonchée de têtes coupées, de membres humains épars, de chevelures de femmes [...]. Pendant des journées entières, nous continuâmes notre marche en longeant l'Euphrate, dont les eaux lentement charriaient des cadavres humains [...]. Il nous était défendu de nous désaltérer. La rivière coulait tout près de nous mais malheur à celle qui se penchait pour étancher sa soif ! La balle d'un gendarme la terrassait aussitôt. »

Témoignage de Nvart Mahokian en 1920, cité par Annick Asso, *Le Cantique des larmes*, La Table Ronde, 2005

¹ Détenus libérés de prison à la solde du gouvernement